

La finance et la politique pour les nuls

SCÈNES Limpide exposé que cette « Etudes (The Elephant in the room) » au National

► Elle nous avait déjà fait le coup avec « Money » et voilà qu'elle remet ça avec « Etudes » !

► Françoise Bloch nous relâche de ses spectacles avec le sentiment d'être plus intelligents, et de reprendre prise sur des questions - la finance, l'Europe - dont on se sentait dépossédé.

CRITIQUE

Si on nous avait dit qu'on boirait comme du petit-lait une pièce qui plonge dans les arcanes de la loi sur la séparation des activités bancaires, on ne l'aurait pas cru ! Et pourtant, c'est sans une seconde de lassitude que l'on a absorbé la nouvelle création de Françoise Bloch, *Etudes (The Elephant in the room)*, qui creuse bien plus loin que la crise bancaire de 2008 pour disséquer les mécanismes de la finance, capables de mettre à genoux l'Europe, les politiques et même la population, dessaisie de tous moyens d'agir par une complexité et une méconnaissance bien orchestrées.

Petite explication du sous-titre : l'expression « the elephant in the room » est extraite d'un rapport de l'OCDE de 2009 sur la nécessité de contrôler les banques, l'éléphant dans la pièce désignant cette énormité que l'on devrait voir mais que l'on refuse d'admettre. Sur le plateau, le pachyderme qui occupe nos trois chercheurs amateurs trempe sa trompe dans l'in vraisemblable parcours avorté d'une loi qui devait, enfin, marquer une victoire du politique sur le secteur financier. Dans le même dispositif qui a fait le succès de *Money*, mi-conférence décalée, mi-séance de travail décomplexée entre post-it improvisés, paperasse ébouriffée et pause-café, nos experts du dimanche retracent les grandes lignes de leur étude.



Une forme de théâtre entre conférence décalée et séance de travail décomplexée où nos experts du dimanche retracent les grandes lignes de leur étude. © D.R.

Rappel d'abord de la crise de 2008 qui voit l'Etat venir à la rescousse des banques avec les conséquences que l'on sait : mesures d'austérité, chômage, explosion de la dette. Pour éviter l'effet domino - si une grande banque calanche, elle entraîne toutes les autres banques, et nous, avec -, les décideurs politiques s'entendent sur la nécessité d'une loi qui séparerait les activités bancaires : d'un côté, les banques classiques (dépôt/crédit), de l'autre, les « stress banques » (investissement/spéculation). De cette manière, si ces dernières dérapent, elles ne mettent pas en péril le système

financier global.

Sauf que la loi n'a jamais abouti. Racontée comme un feuilleton à rebondissements, musique de film à l'appui, l'histoire de ce foirage nous emmène dans les coulisses des lobbyistes (ils sont 20.000 à Bruxelles, soit une personne sur 60 !), dans l'opacité des comités d'experts (plus, c'est complexe, plus il y a d'experts et plus il y a d'experts, plus ça se complexifie), la lâcheté des politiques, résumée par un François Hollande élu comme ennemi de la finance, et finalement dompté jusqu'à lui lécher les pieds, à cette finance toute-puissante,

mais aussi les faibles sursauts de la société civile, Petit Poucet de ce film-catastrophe.

On promet un spectacle limpide, drôle, qui vous consolera de ce tenace sentiment d'impuissance

On pourrait s'attendre à un exposé rébarbatif mais Romain David, Benoît Piret et Pierre Sartenaer parviennent à nous parler de banques systémiques, effets leviers et produits toxiques sans jamais nous barber. Sans jamais tomber dans les raccourcis poujadistes non plus, mais en s'appuyant sur des

ressources glanées auprès de députés européens, ONG, politiques de tous bords.

La mise en scène multiplie les contrepoints ironiques - photos improbables, graphiques métaphoriques, cartes géographiques éloquentes - mais le texte possède aussi des ressorts diablement efficaces. On y compare le plan d'action des lobbyistes du secteur bancaire à celui de Coca-Cola contre la taxe soda pour lutter contre l'obésité. On rappelle la retraite *tranquilou* de José Manuel Barroso chez Goldman Sachs. On écrit des lettres enflammées à Jean-Claude Juncker. On trouve des

images fleuries pour aborder les maigres lois adoptées pour réguler les banques, comparables au fait de rajouter un airbag à une voiture qui peut toujours rouler à 230 km/h sur l'autoroute. On vous laisse la surprise des quelques pistes évoquées pour mobiliser la population sur le sujet - disons juste que les cartes Panini y trouvent un rôle inattendu - mais on vous promet un spectacle limpide, drôle, qui vous consolera de ce tenace sentiment d'impuissance. ■

CATHERINE MAKEREEL

Jusqu'au 26/2 au Théâtre national, Bruxelles.